être balayée sans que puisse se réaliser le socialisme car "La contrainte du développement de la société est plus forte que la volonté des partis" (4).

Dans cet article, nous n'avons pas prétendu à l'analyse de la révolution russe, mais cette dernière nous a fourni la plupart des matèrtaux pour exprimer avec plus ou moins de bonheur l'idée que :

- doivent soigneusement se distinguer révolution bourgeoise et révolution socialiste ;
- la formation d'un "gouvernement ouvrier" quelle que soit sa gènèse, n'est pas le signe du socialisme.

Le parti bolchèvique a vu dans l'étatisation de l'économie un pas en avant vers le socialisme. Cette conception héritée de la social-démocratie allemande n'a pas été toutefois appliquée avec constance. Beaucoup fut puisé dans l'idéologie populiste en fonction de la disposition particulière du pays ; parce que rarement les événements suivent exactement la ligne que les hommes lui fixent. Soutenant que la prise du pouvoir d'Etat contribue à rompre le cycle des antagonismes sociaux découlant de la séparation entre le travail et le produit du travail, le bolchèvisme est le détournement des véritables problèmes qui sont moins de nature politique que de nature économico-sociale. Puisque détenant cette force mythique, tout doit être sacrifié au parti, jusque et y compris les hommes dont il a charge de conduire au communisme.

Il n'y a pas d'autre chemin pour parvenir au socialisme que celui qui permet à la classe ouvrière de s'organiser par et pour elle-même.

Robert CAMOIN

---

(1) Lénine, congrès de la S.D.R. de Bruxelles en 1903.

(2) En 1905, la classe ouvrière représentait 3% de la population russe. En 1917, vu l'accroissement de la main d'oeuvre, elle passe à 5%. A ce moment elle était de 40% en Allemagne, de 50% aux U.S.A., 60% en Angleterre, 35% en France et 9% en Espagne.

(3) "Le développement capitaliste de la Russie" - 1905 -

(4) "Histoire du bolchèvisme" A. Rosenberg.

---oOo---